

que, pour Armentières, "... le mouvement semble s'éteindre doucement vers 1891. Pendant la période des attentats, je n'ai trouvé aucune trace d'activité anarchique..."(14). Cette supposition est toutefois démentie par la presse locale qui, en 1893-1894, fournit une moisson plutôt abondante sur le sujet. Effectivement, à part des manifestations sporadiques comme celle qui eut lieu dans la nuit du 5 au 6 décembre 1892 où une dizaine d'hommes tirant une charrette parcoururent les principales artères de la ville en hurlant "vive Ravachol, mort aux bourgeois!" (15), il faut attendre l'année suivante pour que les thèses anarchistes rencontrent de nouveau une plus large audience à Armentières, surtout sous l'influence d'un personnage hors du commun dont le périple nordiste semble complètement inédit.

Une figure emblématique: Henry Dupont

Victor-Henri-Louis dit Henry Dupont naquit le 15 décembre 1865 à Saint-Denis (16); surnommé Souvarine (17), il adhéra très tôt au mouvement dont il repréente un type achevé pour l'époque. Effectivement, dès 1890, celui-ci publia dans "L'International"(18) un article intitulé "Vole, c'est ton devoir". En 1892, à Reims, on le condamne par défaut à deux ans de prison pour une réunion tenue à Damery (Marne); peu de temps après, cette peine est majorée de six mois à cause d'une lettre injurieuse adressée aux juges (19).Toutefois, échappant aux recherches, notre homme continuait une propagande très active; le 31 décembre 1892, il vint à Armentières où le groupe des Indomptables organisait une conférence anarchiste en la Maison du Peuple (ancienne brasserie humanitaire); l'ordre du jour portait sur la bourgeoisie, le Panama (20), le prolétariat et la révolution. "... Comme dans toute réunion de ce genre, aucun bureau n'est formé et l'anarchiste Dupont monte sur l'estrade où il développe sa thèse devant 150 curieux... (il) parle ensuite du parti socialiste qui ne pourra, selon lui, arriver à changer quoi que ce soit avant des siècles à cause du train où il marche. Dupont dit encore qu'on doit faire la révolution non par le bulletin de vote mais par la violence. Puis il entre dans quelques détails sur la façon dont les bombes de dynamite ont été employées jusqu'à ce jour.Après avoir prêché la révolution par le fait (21) et entretenu l'auditoire de différents sujets sans importance, Dupont demande s'il n'y a pas un contradicteur; n'en ayant pas trouvé, il demande la permission de se reposer un moment. Un compagnon monte sur l'estrade et chante plusieurs chansons révolutionnaires. Dupont en profite pour disparaître et la séance est levée sans aucun bruit à dix heures et demie"(22).Le 10 janvier 1893, on signale que"... les trois pelés et un tondu qui forment le groupe anarchiste d'Armentières ont fait hier leur petite manifestation. Ils ont placardé sur l'église Saint-Vaast et sur les maisons des principaux habitants de notre ville les quelques affiches mises à leur disposition par les panamistes qui veulent détourner l'opinion publique de leurs tripotages"(23). Le 18 du même mois, une nouvelle conférence eut lieu à la "brasserie communautaire"; Dupont fut alors arrêté et mené au commissariat d'Armentières, suivi par la foule. Transféré le 21 à Lille, le substitut Bouillon l'interrogea; celui-ci lui posa entre autres la question suivante: le sauverait-il en cas de noyade? La réponse fut claire: "Probablement mais cela ne m'empêcherait pas le lendemain si nous nous trouvions face à face dans une mêlée, de vous faire votre affaire". Toutefois, invoquant des jugements contradictoires, Dupont fut relâché en attendant les assises du 4 mars. La Gazette d'Armentières se demandait si"... ce macabre fumiste ou plutôt cet agent de désordres" allait encore continuer longtemps, sous l'œil protecteur de la police, ses excitations au meurtre, au pillage et à l'incendie, ajoutant "Plaise à Dieu que ce comédien nomade ne suscite pas des Ravacholes (sic) parmi les cerveaux fêlés qui l'écoutent"(24). La réponse de Dupont fut des plus ironique: "... c'est toujours une douce joie pour moi d'être traité de sinistre farceur, de macabre bandit et autres injures amusantes... être malfaiteur ou repris de justice me va, être confondu dans la tourbe malpropre des députés et des sénateurs me déplaît... Salutations anarchiques"(25). Le 8 février 1893, on retrouve Dupont à Roubaix, lors du tirage au sort pour le service militaire: à l'estaminet du Tambour des Conscrits, il prêcha l'incendie des casernes et l'assassinat des officiers. La Croix du Nord, sous le titre "Elucubrations anarchistes", rendit compte avec quelque effroi d'une partie de ses discours, soulignant, après quelques paragraphes d'analyse que tout cela était dit"... en un style, avec un choix d'expressions tellement dégoûtantes que notre plume se refuse (désormais) à rien reproduire..."et le journaliste de poursuivre ainsi, dans la même veine: "Cet énergumène en veston-chic, dernière coupe, pantalon fantaisie: il a du linge! C'est, paraît-il, un riche détraqué qui a la manie des excentricités. Mais pourquoi donc laisse-on ce fou jeter du pétrole sur le feu des passions populaires et blasphémer la patrie... qu'on fasse donc taire ces misérables apôtres de l'anarchie"(26). L'ensemble des discours de Dupont à Roubaix dont la Gazette d'Armentières du 5 juin 1895(27) reprend d'autres extraits, était de la même veine; au groupe de notre ville, représenté ou ayant fait le déplacement, fut prodigué l'appel suivant: "... il faut tuer, toujours tuer, car sans tuer, il n'y a pas de révolution possible. Allons, camarades d'Armentières, vous êtes nombreux et vous aimez à batailler, préparez-vous et marchez carrément! Si le maire ou le commissaire de police vous (en) empêchent, foutez-les à la lanterne. Armez-vous du révolver; volez les fabriques et les mines, éventrez les bourgeois et leur coffres-forts, et, si quelqu'un vous empêche de reprendre ce qui vous appartient, tuez-le"(28). Le dimanche 19 février, assisté d'une douzaine de compagnons, il fit ses adieux devant une assemblée de 150 personnes. Selon la Gazette, "... Dupont a vanté la dynamite, Ravachol et engagé ses auditeurs à se ruer sur les bourgeois. Tuer, piller, incendier,

voilà ce qu'il faut faire. Délaissez le coup de poing; à deux pas d'ici, en Belgique, on vend des révolvers à très bon compte. Armez-vous de révolvers et descendez dans la rue, n'hésitez pas à vous en servir. Le condamné des cours d'assises de l'Aisne et du Nord ajouta"... je quitte Armentières dans quelques heures mais quand la ville sera à feu et à sang, vous me retrouverez au milieu de vous..."(29). Le lendemain, lundi gras, jour de carnaval, Henry Dupont, toujours audacieux, en profita pour se changer dans la gare d'Houplines et, "très bien déguisé", se promena avec ses amis dans les rues d'Armentières en fête (30). Retiré en Belgique, au hameau de la Haute Loge (Ploegsteert), à 200 mètres de la frontière, il ouvrit un débit de boissons sous l'enseigne "Au Château de la Dèche", "... cet estaminet porte bien son nom, cinq à six tables peintes en rouge, cinq chaises, une cuisinière, un comptoir sans bac à rincer les verres, un tonneau de bois sur un chantier (31), quelques tableaux, voilà en quoi consiste son ameublement..."(32). La France demanda son extradition à la justice belge; le 1e mars, un arrêt en ce sens lui fut signifié par un huissier de Messines; Dupont pouvait choisir la frontière où il voulait être expulsé et se faire remettre une feuille de route par le bourgmestre de son lieu de résidence. Ultime provocation, il suivit les commissaires spéciaux des gares d'Armentières et de Lille, Téniers et Schaffer qui, avec les magistrats d'Ypres, menaient un enquête sur l'attaque d'un cabaret et leur dit de ne pas mobiliser inutilement quantité d'hommes le long de la frontière. Le samedi 4 mars 1893, accompagné de quelques amis, il quitta ceux-ci à l'extrémité du pont d'Houplines; la Gazette d'Armentières signale cependant que"... malgré la bonne humeur qu'il a l'air de montrer, Dupont se fait du mauvais sang. Ses cheveux blanchissent et on lui donnerait 40 ans alors qu'il n'en a que 29..."(33). Mais, ce dernier déjoua encore les poursuites; ayant demandé à M. Mattelin, bourgmestre de Ploegsteert, une feuille de route à destination d'Ostende (34), il réussit à s'embarquer pour l'Angleterre; se trouvant encore à Londres le 24 mai, il fut condamné par contumace, le 3 juin, à deux ans de prison et 3000 frs d'amende (35). En 1895, on retrouve Dupont à Paris où il publie "La Renaissance", quotidien anarchiste individualiste qui parut assez irrégulièrement et fut continué par Marie-Paul-Ange Martinet dit Pol (36); son destin ultérieur nous est inconnu. (1) Il existait aussi quelques groupes de moindre importance dans certaines communes proches des villes en question, servant plutôt d'appoint; Houplines jouait ce rôle pour Armentières. (2) D'après les ouvrages d'H.Arvon, L'anarchisme, collection Que sais-je (plusieurs éditions) et R. Boussinot, Les mots de l'anarchie, dictionnaire des idées, des faits, des actes, de l'histoire et des hommes anarchistes, Paris 1982. (3) H.Arvon, op. cit. , p. (4) Idem, p. 75. (5) Idem, p. 109. (6) François-Claude Koenigstein (1873-1894); Ravachol était le nom de sa mère. (7) Jérónimo-Santo Caserio (1873-1894). (8) J.Polet, L'anarchisme dans le département du Nord, 1880-1914, Université de Lille, mémoire principal, Lille, décembre 1967, p. 61. L'auteur en a tiré un article, Les militants anarchistes dans le département du Nord au début du XXe siècle, Revue du Nord, t. 51, 1969, pp. 629-640. (9) Archives départementales du Nord, désormais abrégé en ADN, M 154/92. (10) Idem. (11) J. Polet, op. cit. , p. 64. (12) Un exemplaire de celle-ci est conservé à la médiathèque de Roubaix. (13) J. Polet, op. cit. , p. 64. (14) Idem. (15) Le Journal d'Armentières, 7 décembre 1892; trois d'entre eux furent condamnés à des jours de prison (voir le répertoire des anarchistes donné plus bas). (16) ADN, M 154/90. (17) L'origine de ce surnom est inconnue; rappelons que le fameux Boris Souvarine, mentionné dans le Dictionnaire du mouvement ouvrier français, naquit en 1895... (18) n° 3(juillet). (19) Dictionnaire du mouvement ouvrier français, 3e partie, t. 12,1974, p. 118. (20) Scandale financier. (21) Les attentats ou propagande par le fait citée plus haut. (22) La Gazette d'Armentières, 1er janvier 1893. (23) Idem, 10 janvier 1893. (24) Idem, 20 janvier 1893 et la Croix du Nord, 21 janvier 1893. (25) La Gazette d'Armentières, 22 janvier 1893. (26) La Croix du Nord, 9 février 1893. (27) Suite au procès de Dupont, le 3 du même mois. (28) La Gazette d'Armentières, 5 juin 1893. (29) Idem, 19 février 1893. (30) Le Journal d'Armentières, 21 février 1893. (31) Support. (32) La Gazette d'Armentières dimanche 5 mars 1893. (33) Idem. (34) Idem. (35) La Gazette d'Armentières, 5 juin 1893; la Croix du Nord du 4 juin confirme l'identité de Dupont (36) Voir note 19.

A suivre ■

Edito

Voir les archives autrement :

"Toutefois, je ne tardais pas à m'apercevoir, dans le silence apparent de ces galeries, qu'il y avait un mouvement, un murmure qui n'était pas de la mort. Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour. Ces papiers ne sont pas des papiers, mais des vies d'hommes, de provinces, de peuples. [...] Et à mesure que je soufflais sur leur poussière, je les voyais se soulever. Ils tiraient du sépulcre qui la main, qui la tête, comme dans le Jugement dernier de Michel-Ange ou dans la Danse des rêves."

Jules Michelet, Histoire de France, 1833-1846.

C'est aussi cela les archives (sans la poussière !).



LA PHOTOGRAPHIE MYSTERIEUSE
A quel établissement appartenait ce magnifique pignon de style néo-flamand et dans quelle rue d'Armentières se situait-il ?

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES
Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h
et le samedi de 9h à 11h30.
Les documents doivent être demandés avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.20.10.57.70 Mail : archives@ville-armentieres.fr

N°134

Septembre - Octobre 2009

ISSN 1953-6550



● La chronique est maintenant téléchargeable sur le

site de la ville d'Armentières : Armentieres.fr
l'interactive

REÇU AUX ARCHIVES

De Monsieur Henri Descamps :

1 bulletin : SOURCES GENEALOGIQUES ET HISTORIQUES DES PROVINCES DU NORD, Les Sources des Provinces du Nord, N°14, S.G.H.P.N., Lille, mars 2009, 32p.

De Monsieur Fabrice Hameaux :

1 reproduction photographique : le géant Gambrinus sur la grand place d'Armentières (avant 1900).

De Monsieur Bernard Caignaert :

2 registres de délibérations d'assemblées de l'association des Anciens Combattants Républicains d'Armentières (10 décembre 1929-17 mars 1933, 24 février 1935-2 août 2009).

Précisions sur le don de M. Louis Jeanson :

Ce don est composé de 3 classeurs et d'un dossier (le tout constitué par M. Louis Jeanson père, président fondateur du syndicat d'initiative d'Armentières) avec

• 1 gravure : « carte du gouvernement de Comene » (format 21,7 x 16,7, XVIII^e siècle (?), la Lys entre Armentières et

Comines).

• 1 document: « dénombrement du fief de la Croix », paroisse foraine de Warneton (26 mai 1792).

• 157 photographies (avant 1914–1973).

• 253 cartes postales, en très grande majorité d'Armentières (avant 1905–1970).

• 1 dépliant : « Pèlerinage aux champs de bataille par la Légion Britannique » (août 1928).

• 1 fascicule : « Armentières cité de la toile » [1932].

• 1 étude : DUMAS et CANIVEZ, l'aménagement de la Lys, Paris, 1956, 36p.

• Coupures de presses, articles et conférences sur l'histoire d'Armentières.

Nous les remercions ainsi que M. Roger Hameaux et M. Pierre Descamps (celui-ci pour les notices qu'il nous communique régulièrement).

LEGENDE OU CERTITUDE ?

Lu dans un texte de Monsieur Louis Jeanson daté du 13 mars 1969 : « Un monument aux morts dont les fondations reposent sur les assises de la tour du vieux château d'Armentières (ceci d'après un maçon de la maison Debosque) ».

RÉPONSE À LA PHOTOGRAPHIE MYSTÉRIEUSE (Chronique précédente)

Réponse :A l'occasion de la visite présidentielle du 12 juillet 1947, Georges VANKEMMEL, Maire d'Armentières et ancien résistant du réseau «Voix du Nord», reçut des mains deVincent AURIOL, Président de la République, l'insigne étoilé de la Légion d'Honneur (Sources A.M.A. 3Fi10351 pour la photographie et A.M.A 1.855.2 pour la visite présidentielle).

C'ETAIT MIEUX AVANT ... ?

La Rentrée des classes

Déjà le 24 septembre ! – s'écrient aujourd'hui collégiens et pensionnaires, qui ne voient pas sans regret se terminer les vacances. Hâtons-nous donc de profiter de nos dernier jours de liberté : il sera assez tôt demain de réfléchir à la triple combinaison du « bachot » ou au brevet !

Et, pendant que garçons et filles s'en vont à travers la campagne, les mamans affairées courent les magasins pour compléter le trousseau des chers bambins qui devront bientôt les

quitter. Oh ! Ce n'est pas que la besogne pour elles soit bien ardue. Point besoin de courir à Lille ou ailleurs, ou écrire pour acheter ce dont elles ont besoin, car elles ont, à Armentières même, de nombreuses maisons qui peuvent leur procurer tout ce qu'elles peuvent désir pour leurs enfants.

Mais il faut tant de choses ! Songez un peu ! Pour certains, il faut de la literie ... il faut ensuite penser aux vêtements ... coiffures ... chaussures ... lainages ... ».

(Source :*la Gazette d'Armentières en date du Jeudi 25 septembre 1902*).

COMMUNICATION : de M. Fabrice de Meulenaere :



LE BUREAU DE RÉDACTION DE « LA RÉVOLTE »

Le mouvement anarchiste à Armentières (1882-1902) (1^{re} partie)

Avec Lille, Tourcoing et surtout Roubaix (1), Armentières fut l'une des rares communes de notre région ayant abrité plusieurs groupes anarchistes. En dépit de la répression, apparemment modérée, ils subsistèrent pendant au moins deux décennies avec des fortunes diverses.

Les Archives départementales du Nord conservent quelques rapports sur les débuts du mouvement; ensuite, c'est la presse, surtout locale (conservée aux archives d'Armentières), qui a fourni l'essentiel de notre documentation. D'autres éléments, sans doute peu nombreux, devraient encore apparaître mais il nous a semblé plus sûr de rédiger dès maintenant une synthèse provisoire des recherches effectuées. Toutefois, avant d'aller plus loin, rappelons l'essentiel des idées et de l'histoire anarchistes (2).

Théoriciens et courants

Bien qu'il ait eu quelques précurseurs comme Jacques Roux (1752-1794), vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, surnommé "le prédicateur des sans culottes", qui mena le mouvement dit "des enragés" ou encore, comme théoricien, William Godwin (1756-1836), philosophe et économiste anglais, le mouvement anarchiste ne se développa vraiment qu'au 19^e siècle avec la révolution industrielle et ses suites. Étroitement apparenté au socialisme auquel il s'opposa pourtant avec force à de nombreuses reprises, ses deux thèmes spécifiques, toujours actuels, sont la spontanéité révolutionnaire se passant de tout appareil de parti et la démocratie directe concrétisée par l'institution de "l'assemblée générale"; on a d'ailleurs souligné l'ambiguïté de cette dernière qui, à côté du refus de toute autorité, instaure "un pouvoir absolu exercé par des minorités agissantes sur une masse inorganisée et amorphe"(3).

L'anarchisme comprend deux courants principaux, l'individualiste, inspiré par Proudhon et Stirner, qui veut conserver l'Etat sous une forme atténuée et le communiste, dont Bakounine et Kropotkine furent les propagateurs, souhaitant collectiviser la société.

Les individualistes privilégient l'homme comme unité de l'espèce; par sa révolution personnelle ou intérieure, celui-ci peut, en se libérant, aider les autres à faire de même. Ce point de vue disposait l'autre courant qui les accusait d'être contaminés par les idées de J.J. Rousseau, néfastes à leurs yeux.

Pourtant, l'anarchisme a toujours prôné le maintien de l'autonomie individuelle ainsi que les fédérations communales corporatives ou autres (le terme "compagnon", équivalent anarchiste du "camarade" rappelle d'ailleurs celles de métiers). En cela, certains de ses théoriciens comparaient l'Ancien Régime, où le pouvoir absolu du roi était limité par une foule de pouvoirs secondaires, à celui fondé ensuite quand la nation s'institua souveraine; le règne des privilèges cédait la place à celui du droit contre lequel désormais on ne pouvait s'insurger; l'esclavage extérieur d'avant la Révolution était devenu intérieur, donc beaucoup plus pesant. Le collectivisme promis par l'autre courant anarchiste représentait pour les individualistes l'aboutissement du processus; en effet, l'Etat libéral laissait au moins à l'homme un dernier domaine où il lui était loisible de se réfugier; la propriété privée; cette dernière, supprimée par le communisme, la "sacro-sainte société" ne laissait ainsi plus rien à l'individu.

Mais, le mépris manifeste des individualistes pour toute forme démocratique de gouvernement entraîna parfois des dérives, tel Mussolini, qui fut aussi socialiste, se proclamant disciple du Proudhonien Georges Sorel; Lénine ne disait-il pas que l'anarchiste est un réactionnaire, "mot paradoxal et pourtant profond"(4)?

Autre écueil de l'individualisme, celui d'aboutir à un simple mode de vie. Sans omettre une certaine forme de revanche sociale, il est vrai que, pour l'époque dont nous nous occupons ici, avoir la pleine liberté de ses actions et, si possible, une sexualité sans contrainte par l'amour libre, aussi appelé "camaraderie amoureuse", pouvait séduire hommes et femmes soumis à de rudes contraintes. Toutefois, cer-

tains anarchistes bannissaient l'alcool comme abrutissant, s'abstenaient de viande et pratiquaient des exercices physiques réguliers, bref, menaient une vie pouvant aller jusqu'à l'austérité...

Au nom de l'anarchie, d'autres commirent des délits peu en rapport avec les idées qu'ils prétendaient défendre; même si, paraphrasant Trotski, ils auraient pu parler de "leur morale et la nôtre", on ne peut guère cautionner politiquement des faits divers évidemment crapuleux. Un dernier aspect de l'anarchisme, malheureusement le plus connu, concerne le terrorisme aveugle dont les plus extrémistes firent usage en France pendant deux décennies et au delà à l'étranger.

"La propagande par le fait"

D'abord pratiqués en Russie, les attentats furent ensuite recommandés aux membres de la fédération Jurassienne en 1875, au congrès de Saint-Imier, sous le nom de "propagande par le fait" et bientôt une grande partie du mouvement accepta ce point de vue. Dès l'année suivante, toutes les têtes couronnées de l'Europe se trouvèrent menacées. Mais, par un nouveau paradoxe, l'anarchiste fut, aux à l'entours de 1900, plus admiré que craint; le goût des crimes sensationnels ou un romantisme de la révolte y eurent une certaine part; toutefois, même l'élite anarchisante connaissait la faible influence de ces actions; à plus d'un siècle de distance, "... l'anarchisme terroriste apparaît comme le luxe d'une époque qui, se sachant immunisée contre les germes de décomposition, aimait parfois mettre à l'épreuve sa stabilité..."(5).

Cette période culmina pendant trois ans, avec Ravachol (6) tout d'abord, exécuté en 1892 pour double meurtre et divers attentats. Pour beaucoup, il devint un martyr; des écrivains (Mirbeau, Verhaeren, Zevaco entre autres) firent d'ailleurs une souscription en faveur des enfants de son complice. Puis c'est Auguste Vaillant qui, le 9 décembre 1893, déposa une bombe à l'assemblée nationale, faisant 80 blessés; bien qu'il n'ait tué personne, on le condamna à mort, finalement pour crime contre l'Etat. Sa tombe devint un lieu de pèlerinage, même pour de grandes bourgeoisies. Enfin, le 24 juin 1894, Caserio (7) assassina le président de la République, Sadi Carnot. Devant ces menaces, deux lois réprimant les menées anarchistes furent votées les 12 décembre 1893 et 26 juillet 1894; elles ne furent que très rarement appliquées et encore dans le but unique de combattre la propagande antimilitariste (rappelons que le service armé durait alors trois ans...). La propagande par le fait disparut ensuite, remplacée chez les anarchistes par le syndicalisme révolutionnaire.

Extrait de la revue « Crapouillot » numéro spécial sur l'anarchie, janvier 1938.

Le mouvement à Armentières

Dès 1882, le groupe "Terre et indépendance", appelé ensuite "des Insurgés" (avant 1886) était présent en notre ville, alors très conservatrice (8). En 1886, le mouvement comptait trente-cinq membres actifs autour desquels venaient se ranger une certaine d'autres, dont une bonne partie de Belges. Beaucoup se trouvaient dans état voisin de l'indigence; le bureau de bienfaisance en assistait quelques-uns; d'autres se trouvaient paradoxalement secourus par des notabilités du parti conservateur. Tous étaient des lecteurs assidus du journal "le Révolté" qu'ils recevaient par ballots et faisaient circuler clandestinement dans les ateliers. Pour échapper à la police, les réunions des délégués de groupes se faisaient toujours en Belgique, à Ploegsteert. Gustave Alsters, qui prit peut-être le pseudonyme de Gurnet pour correspondre avec diverses feuilles révolutionnaires, avait beaucoup d'influence sur le groupe d'Armentières, rebaptisé "Les Indomptables" en février 1886 et représentait celui-ci dans toutes les occasions. Un jour, il s'en prit vigoureusement à la délégation des socialistes de Gand, ville dont il était natif, les accusant de trahir la cause "... en cherchant à faire prévaloir des théories politiques et sociales qui pour être mises en pratique demanderaient une forme de gouvernement quelconque alors que les doctrines anarchistes n'en comportent aucun..." (9)". Le groupe confondait d'ailleurs dans un semblable anathème les républicains modérés, radicaux et intransigeants; quant au parti conservateur; il le considérait comme assez puissant pour créer de sérieux embarras. Toujours en 1886, Alsters, qui partit ensuite habiter à Ploegsteert, où il mourut deux ans plus tard, fut remplacé par Charles Descamps, ouvrier tisseur mais, selon un rapport de police "... avec désavantage étant donné son peu de culture..." la même source signalait qu'il suppléait à cela "par son activité autant que par son audace"(10). En août 1886, on procéda à l'arrestation des compagnons les plus impliqués, décapitant ainsi le mouvement; en septembre, deux anarchistes armentiersois vinrent s'installer à Roubaix pour participer au lancement et à la rédaction du "Paria de Roubaix"; les autres firent appel à un certain Comtat de Lille, secondé par un compagnon, également de Roubaix, afin de relancer l'action du groupe, sans succès toutefois. En décembre 1887, les conférences attirèrent bien peu de monde, vente et distribution de brochures constituant la seule activité notable. En juin 1888, les compagnons fondèrent une bibliothèque révolutionnaire mais le groupe était désuni; certains d'entre eux semblent avoir fait sécession pour se regrouper sous le nom des "lessiveurs humanitaires". Ces derniers, pour activer leur mouvement, firent appel aux lecteurs de "La Révolte" et du "Père Peinard" mais cela resta sans suite (11). La même année parut une brochure intitulée "Les ramages du beffroi révolutionnaire, publication des anarchistes d'Armentières, de Roubaix et de Mouvaux" comprenant huit pages de chansons (12). Contrairement à ce qu'avance Jean Polet (13), le groupe des Indomptables survécut à la scission puisqu'il est mentionné en 1893, récupérant peut-être les lessiveurs" en déroute... Le même auteur dit aussi